Diocèse de Créteil

Diacres 94

Bulletin de liaison des diacres du diocèse de Créteil

N°48 janvier 2018

Contact :
Michèle ROBLOT
tel 01 48 86 52 49
micheleroblot@yahoo.fr

Bonne année 2018 !

Michèle ROBLOT

Un dernier coucher de soleil, le 31 décembre , et , le 1er janvier , une nouvelle aube si lumineuse …

2017 s'en est allé nous laissant des souvenirs joyeux ou douloureux, 2018 est arrivé, mais les problèmes mondiaux , les situations de précarité et la désespérance de beaucoup de nos frères restent les mêmes ….

Que cette année qui commence vous permette néanmoins d'accueillir, de savourer et de partager les rencontres et les petits riens qui font que la vie est belle…

Que nos yeux s'ouvrent afin qu'ils voient nos frères pauvres matériellement, affectivement ou spirituellement et que nous puissions découvrir en eux le Christ ….

Nicole Calmels nous a quittés juste avant Noël ; la fraternité des diacres et des épouses de diacres est dans la peine ; nous lui rendons hommage et nous portons Michel, ses enfants et petits-enfants dans la prière.

Après le n° 47 qui tournait autour du « prendre soin » et du décret n° 34 du synode diocésain , Diacres 94 se penche sur l'orientation qui concerne les jeunes, cause primordiale qui sera l'objet d'un synode romain en 2018.

Dans une récente homélie notre Evêque nous a dit que prendre soin des jeunes, c'est les regarder, les écouter, sans les juger, répondre à leurs questions , les aider à révéler leurs talents et qu'il ne s'agit pas de faire pour eux, mais avec eux.

« Un monde meilleur se construit aussi grâce à vous, à votre désir de changement et à votre générosité. N'ayez pas peur d'écouter l'Esprit qui vous suggère des choix audacieux, ne temporisez pas quand la conscience vous demande d'oser pour suivre le Maître. L'Église même désire se mettre à l'écoute de votre voix, de votre sensibilité, de votre foi ; voire de vos doutes et de vos critiques. Faites entendre votre cri, laissez-le résonner dans les communautés et faites-le arriver aux pasteurs. Saint Benoît recommandait aux abbés de consulter aussi les jeunes avant toute décision importante, parce que "souvent Dieu révèle à un plus jeune ce qui est meilleur" (Règle de Saint Benoît III, 3). »

Extrait de la lettre du Pape François adressé eaux jeunes le 13 janvier 2017

l'Agenda des Diacres en Val-de-Marne

Mardi 30 janvier 2018	Temps de parole des épouses de diacres, Créteil, 20 h 45
Dimanche 4 février 2018	Institutions Camille ANSELME, Saint-Léger , Boissy-Saint-Léger , 11 h Ordination diaconale en vue du sacerdoce Rigobert FOKA Saint-Esprit, Choisy-le-Roi, 15 h,
Samedi 10-Dimanche 11 février 2018	Retraite de la fraternité diaconale, prêchée par Monseigneur Albert ROUET La Clarté-Dieu, Orsay, de 10 h le samedi à 16 h le dimanche
Dimanche 4 mars 2018	Institutions Bedel BIYIHA NGIMBOUS Notre-Dame de la Trinité 102 rue de Bicêtre L'Haÿ-les-Roses, 10 h 30
Samedi 24 mars 2018	Conseil diocésain du Diaconat, Créteil , 9 h à 12 h 30
Mardi 27 mars 2018	Messe chrismale, Créteil, Palais des sports, 19 h
Jeudi 3 mai 2018	Temps de parole des épouses de diacres, Créteil, 20h 45
Samedi 26 mai 2018	Conseil diocésain du Diaconat, Créteil, 9 h à 12 h 30
Dimanche 3 juin 2018	Ordinations diaconales , Cathédrale, Créteil, 16 h
Samedi 16 juin 2018	Journée fraternelle avec notre évêque sur les jeunes dans nos familles, Horaires et lieu à préciser

CONSEIL DIOCESAIN DU DIACONAT
9 décembre 2017

La formation permanente

La session de formation permanente du 25 novembre sur la fin de vie, avec les interventions du Père Yves Petiton, prêtre de la Mission de France, et du docteur Jean-François Loriferne, médecin réanimateur, a rassemblé 48 personnes.

Cette formation a été jugée par tous très intéressante et enrichissante et aurait pu être proposée aux prêtres religieux et LEME. La journée a été très dense, sur un sujet nouveau pour la plupart d'entre nous, présenté sous deux angles différents, avec un vocabulaire important à connaître et des interventions parfois trop rapides.

Les moments d'échanges en petits groupes ont été également très riches et, sur ce sujet précis, le fait qu'ils aient été organisés en ERM, a favorisé des échanges en profondeur.

Alors que la seconde partie de ce cycle de formation à l'automne 2018 devait être directement consacré à la pastorale des funérailles, le Conseil souhaite qu'une autre journée soit encore consacrée à la fin de vie, sous d'autres aspects et sous un angle plus pastoral, avec une partie réservée au Sacrement des malades, et que la pastorale des funérailles soit abordée au cours d'une troisième journée.

Ces 2 journées seraient organisées sur l'année scolaire 2018 /2019 (octobre 2018 et mars/avril 2019).

La revue Diacres 94

Diacres 94 en est à son numéro 47. Le premier numéro date d'octobre 2005. Son but est de solliciter des contributions en essayant de donner la parole à toutes et à tous. Sa diffusion s'est peu à peu élargie dans le diocèse (personnes en chemin vers le diaconat, prêtres accompagnant à un titre ou un autre le diaconat, LEME) et en dehors (délégués diocésains au diaconat, site internet du CND depuis le n°43).

Les échos sont positifs et le fait de proposer depuis peu une thématique par numéro a reçu un bon accueil. Les témoignages personnels des membres de la fraternité sont très appréciés et constituent, numéro après numéro, la mémoire collective du diaconat en Val-de-Marne.

Des suggestions sont évoquées pour l'avenir :

Faire des hors série sur les sujets abordés en formation, avec les textes des intervenants.

Proposer au Père Santier et à son conseil épiscopal de réfléchir à l'opportunité, d'une part, de diffuser Diacres 94 à tous les prêtres du diocèse, afin de contribuer à une meilleure perception par les prêtres et les diacres de la complémentarité de leurs ministères et, d'autre part, de le mettre à disposition sur le site du diocèse.

La journée mondiale des pauvres

La première journée mondiale des pauvres a eu lieu cette année le 19 novembre, 33ème dimanche du temps ordinaire. A cette occasion, une proposition a été faite aux diacres et aux LEME par le Conseil de la solidarité afin d'être à l'écoute de ce qui se vit sur le terrain et de faire remonter les beaux gestes vus.

Jacques Béchet présente la journée mondiale des pauvres qui est :

- Une journée, mais en réalité c'est la fête de tout ce qui aura été réalisé dans l'année envers et avec les plus pauvres ; il s'agit de créer une dynamique et non de faire quelque chose uniquement ce jour-là.
- Mondiale, c'est-à-dire internationale et concernant tout le diocèse ; comment, au niveau diaconal, manifester une dimension diocésaine et donner une visibilité de l'implication des diacres auprès des pauvres ?
- Des pauvres : Jacques a participé avec son épouse Françoise à une rencontre à Lourdes avec 550 personnes, dont 1/3 de personnes sorties de la précarité et 50 diacres ; il en retient que c'est notre regard que nous devons changer sur les pauvres en nous demandant ce que nous allons recevoir d'eux. Le Père Joseph W disait : « L'Eglise ne peut vivre sans les pauvres ». Ce n'est pas une question de structures mais de liens, de cheminement avec des personnes en précarité.

Lors du tour de table, il est signalé que l'information de cette journée, qui tombait en même temps que la journée nationale du Secours catholique, a été faite tardivement et que le message du Père Santier était précédé d'une introduction ambigüe qui faussait le sens de cette journée en parlant de « journée de la pauvreté ».

Différentes initiatives prises dans les secteurs ou mouvements sont évoquées, notamment la journée rassemblant chaque année tous les acteurs locaux de la solidarité dans le Val-de-Bièvre ou la priorité donnée depuis 3 ans en ACO aux personnes en fragilité ou précarité, dans les rencontres d'aidants familiaux. Il est également souligné le dynamisme du Secours Catholique, des Conférences St Vincent de Paul et des pôles de solidarité paroissiaux ou de secteur dans le diocèse, au sein desquels les diacres doivent trouver leur place.

Les TOP sont un lieu de solidarité avec les pauvres et l'équipe diocésaine des TOP propose de modifier leur date, aujourd'hui fixée au 1er dimanche de l'Avent, et de la caler le même jour que la journée mondiale des pauvres ; la journée du Secours catholique pourrait également être placée ce jour-là.

Le Père Santier rappelle que, dans cette journée, il ne faut pas oublier la présence auprès des personnes ayant un handicap et qu'il faut donner une attention particulière aux mères élevant seules leurs enfants, un lieu de très grande pauvreté dans le département.

Lors de sa visite pastorale des quartiers populaires, notre Evêque a rencontré de très grandes fragilités, problèmes de drogue et d'argent facile, mais il a vu également de très belles choses : des jeunes qui résistent à cet argent facile, un réseau solidaire autour d'une personne vivant dans une cité, une solidarité entre le Secours catholique et le Secours populaire à Villiers, les efforts de certains pour nourrir les femmes logées dans l'hôtel des Balladins à Valenton, les petits déjeuners organisés pour les SDF qui dorment dans la gare de Villeneuve...

Les initiatives sont nombreuses dans le diocèse, sans oublier ASA qui a distribué cette année 105 000 équivalent-repas ; il y a beaucoup de pauvretés en Val-de-Marne, mais aussi beaucoup de solidarités et notre Evêque compte sur les diacres pour alerter les paroisses, les prêtres, tous les chrétiens sur cette problématique ; il compte également définir avec le Conseil de la solidarité ce que peut être un pôle de solidarité dans un secteur pastoral.

La vie de la fraternité diaconale

Le thème de la **journée régionale du 20 janvie**r est « l'unité de vie du diacre » : comment ne pas être un diacre « éclaté » ?

Le prochain temps de **retraite à Orsay les 10 et 11 mars** sera animé par Mgr Albert Rouet qui fera trois interventions sur le thème de son livre " Diacres, une Eglise en tenue de service" et proposera un temps échange le samedi soir sur son expérience d'archevêque de Poitiers.

Les **institutions de Camille Anselme et Bedel Biyiha-Ngimbous** auront lieu respectivement le 4 février à 11 h à St Léger de Boissy- St Léger et le 4 mars à 10h30 à ND de la Trinité de l'Hay-les-Roses.

La **journée fraternelle** se déroulera le 16 juin 2018 et privilégiera les échanges avec notre Evêque sur le thème "Nous et nos jeunes, enfants ou petits-enfants".

Jacques Béchet, Jean Destrac et Benjamin Claustre ont participé les 26 et 27 novembre à la **rencontre des Evêques et Vicaires généraux de la Province sur le diaconat**, au cours de laquelle ont été évoqués les différentes formations initiales à Orsay et à Paris, ainsi que les compléments de formation organisés maintenant dans chaque diocèse. Cette rencontre a également permis de présenter les différents types de missions, diocésaines et autres, avec la spécificité de Paris qui nomme les diacres affectés à une paroisse ; à noter que certains diocèses ne donnent pas de mission les 2 premières années après l'ordination.

HOMMAGE A NICOLE CALMELS

La fraternité des diacres et des épouses de diacres est endeuillée par la disparition de Nicole Calmels que certains « jeunes » diacres ne connaissaient peut-être pas bien , car Nicole était très discrète et la maladie l'avait éloignée récemment d'un certain nombre de manifestations ou célébrations.

Martine DEMAISON, épouse d'un autre diacre fontaynesien et proche de Michel et Nicole nous parle de Nicole….

Foi, fidélité et famille.

Jeudi 28 décembre, nous avons célébré le passage de Nicole vers le Père, décédée le 20 à l'hôpital Henri Mondor où elle avait été opérée du cœur le 6 novembre.

Malgré la date, entre les fêtes de Noël et de la nouvelle année, l'église Saint-Germain de Fontenay était pleine, avec une trentaine de diacres, placés, comme elle aimait, de part et d'autre de l'allée centrale, leur épouse à leur côté.

La messe était présidée par le Père Santier, en présence de nombreux prêtres dont Mgr Gérard Béra et les pères Jean-Pierre Roche, Gérard Seitz et Serge Odjoussou notamment. L'homélie a été prononcée par le Père François Contamin, curé de la paroisse depuis plus de 6 ans et responsable du secteur pastoral. Des prêtres parisiens de la FMPV ayant officié sur notre secteur étaient également parmi nous.

La cérémonie a été sobre, selon son souhait, qui s'inscrivait bien dans sa discrétion de femme dont le mari est diacre. Sa vie fut marquée par trois « F » comme nous l'a rappelé Jean-Michel : foi, fidélité et famille. Cette famille, elle était là, soudée autour de Michel : ses trois enfants, douze petits-enfants et cinq arrière-petits-enfants. C'est avec ses petits-enfants et leurs enfants que Michel a procédé au rite de la lumière. Auparavant, le chant d'entrée « Allez vers le Seigneur parmi les chants d'allégresse » avait résonné, comme au jour de leur mariage, célébré en ce même lieu, il y aurait eu 60 ans en janvier 2018.

Nicole, comme Michel, était une fontenaysienne de longue date.

Ame vaillante, elle fut de nombreuses fois marraine de confirmation.

En janvier 1958, elle a 24 ans quand elle se marie avec Michel après sa démobilisation au retour d'Algérie. Elle travaille chez Roche (usine fontenaysienne du laboratoire pharmaceutique suisse) avant la naissance des enfants puis, plus tard, quelques années à temps partiel au lycée Pablo Picasso de Fontenay. Ensuite elle suivra Michel au gré de ses mutations au sein du groupe Monoprix.

Michel et Nicole sont un couple fusionnel. Ensemble, ils participent aux débuts de la chorale paroissiale, lorsqu'on commence à chanter en français à la messe ! Nicole aura par ailleurs de nombreux engagements dans la paroisse, catéchisme notamment et journées d'entraide. Avec Michel, elle a accompagné de nombreux catéchumènes, puis des couples séparés ou divorcés. Elle fut également très présente auprès de ceux frappés par la maladie ou dans la peine.

Elle restera toujours présente au cœur des nombreuses personnes venues l'accompagner pour cet ultime voyage.

Michel et Nicole lors de leurs 50 ans de mariage

Les jeunes, priorité du diocèse après le synode

Les jeunes, cela nous concerne pour la plupart d'entre nous, comme parents ou grands-parents, et nous aurons tout un échange à ce sujet à la prochaine journée fraternelle.

Mais plusieurs diacres et épouses de diacres sont engagés directement auprès des jeunes, au titre de leur profession, de leurs engagements ou de leur mission. Nous commençons, dans ce numéro, une série de témoignages. D'autres suivront dans les prochains numéros.

Les diacres et les épouses de diacres du diocèse sont parfois témoins de cheminements impressionnants : dans l'enseignement public ou catholique, dans des mouvements comme les scouts, ou la JOC, dans la catéchèse et la préparation aux sacrements, y compris le mariage, Ils accompagnent des jeunes qu'ils souhaitent aider à se construire en adultes, debout et responsables, mettant leurs talents en pratique, enracinés sur des bases saines de réflexion et de respect de l'autre , permettant leur épanouissement et leur engagement personnel dans la société... chacun apporte sa pierre à cette belle construction pour aujourd'hui et demain...

Accompagner des jeunes

Jean-Luc GUENARD
Diacre

"Accompagner" est surement le maître mot que j'ai découvert avec les mouvements. Il nous fait penser invariablement aux deux disciples en route vers le village d'Emmaüs rencontrant, sans le reconnaître immédiatement, le Christ qui s'intéresse à leur vie, leur explique la parole et partage le pain avec eux, avant de disparaître à leurs yeux. Accompagner c'est tout d'abord être sur le chemin avec ceux que l'on accompagne. Mais c'est aussi être à l'écoute de leur vie, les aider dans leurs questionnements, dans leurs choix, et approfondir avec eux les joies et les difficultés de leur chemin à l'aide de la parole quand cela est possible.

J'ai vécu cet accompagnement, et je continue à le vivre, à travers la JOC. Cela fait longtemps que j'accompagne une équipe de jeunes sur Vitry après avoir accompagné une équipe dans laquelle mon fils était présent. La durée de cet accompagnement est une vraie richesse car elle permet de voir évoluer ces jeunes dans différentes étapes de leur vie et notamment leur installation dans une vie d'adulte et de couple. Accompagner ces jeunes, dans ce mouvement, cela veut dire être suffisamment présent pour réinterpeller, mais aussi, ne pas répondre à la place des jeunes et les laisser organiser leur partage et prendre des responsabilités dans leur mouvement. C'est avoir la bonne distance, qui d'ailleurs peut varier en fonction de la vie de ces jeunes. L'intérêt de cette vie de mouvement, c'est d'être témoin de leurs partages de vie mais aussi des reprovocations mutuelles qu'ils peuvent avoir les uns envers les autres. Je pense à ce jeune, travaillant en ESAT, qui vient de se faire renvoyer pour une altercation avec un de ses collègues et qui se fait reinterpeller par les membres de son équipe pour qu'il tire les conclusions de ce qu'il vient de vivre. L'équipe l'aide à organiser sa recherche d'emploi. L'équipe a posé des questions à ce jeune que je n'aurais peut-être pas osé lui poser si directement. La confiance établie entre eux par de nombreuses années de partage a permis que ces questions soient entendues. Ce qui frappe dans ces équipes de jeunes, c'est la liberté de ton et cette confiance donnée mais qui a besoin de réciprocité et qui peut être retirée tout aussi facilement qu'elle a été donnée. Dans ces lieux de partage, nous sommes témoins parfois des difficultés, voire parfois des drames vécus par certains de ces jeunes et qu'il leur faut affronter. L'équipe répond toujours présente dans ces moments pour aider et reprovoquer.

L'accompagnement personnel ou l'accompagnement de couple vers le sacrement de mariage est aussi un moment privilégié pour appréhender leur vie. Dans ces rencontres se partagent leurs choix de vie, que ce soit pour se consacrer totalement à une vie pour les autres en tant que permanent de mouvement pour quelques années ou pour célébrer à travers le mariage une vie de couple déjà entamée. Cette rencontre personnelle avec ces jeunes existe aussi dans le cadre de la préparation de leur équipe de révision de vie.

Cette alternance de rencontres personnelles et de rencontres d'équipe que je vis avec certains jeunes permet d'aller plus loin dans le questionnement et de l'adapter plus précisément à ce qu'ils vivent. Je pense à ce permanent ayant vécu l'organisation d'un rassemblement national et en relisant ce chemin parcouru, le lien se fait avec ce que les apôtres ont vécu. Je cite ce qu'il écrit dans un article de la revue "accompagner" :

"Cet appel à vivre (et organiser) le Rassemblement National a été un vrai saut vers l'inconnu. Il peut rappeler ce que les apôtres ont vécu. Eux aussi ont fait ce saut quand Jésus est venu les chercher. Ils ont tout quitté, leur travail, leur famille pour suivre Jésus et se lancer dans une aventure qu'ils ne devaient pas bien comprendre mais ils avaient face à eux le visage et la personne de Jésus, cette foi au Christ qui les a motivés à dépasser leurs peurs. Ils l'ont accompagné jusqu'à la mort en passant par d'immenses joies et des difficultés et des incompréhensions. Cette mort leur semblait être l'arrêt de l'aventure mais pourtant après quelques temps ils se sont rendus compte que ce n'était que le début de l'histoire. Jésus ressuscité les a à nouveau bousculés pour repartir sur les routes et porter la bonne nouvelle de l'amour du Christ pour les Hommes. La fin du rassemblement, la redescente de la pression, la fatigue retombée, ont laissé place à la rencontre des fédéraux, à de nouveaux visages, des hommes debout qui partageront les fruits que le Rassemblement a produit. Non rien n'est fini, tout ne fait que commencer ....."

Accompagner des jeunes au mariage permet aussi de rencontrer des compagnes sans lien avec l'Eglise ou alors ayant perdu tout lien. Je suis frappé de l'accueil positif de ces jeunes, de la curiosité dont ils témoignent, et du respect dont ils font preuve pour la démarche de leur futur conjoint dans laquelle ils se trouvent impliqués. Le fait d'avoir cette liberté et cette volonté de pouvoir les rencontrer en couple, à plusieurs reprises, est une vraie chance. Lorsque ce sont des jeunes que l'on a accompagné en équipe, comme cela a été mon cas, alors le partage devient plus profond. La rencontre de l'Eglise qui se fait à cette occasion, pour ces personnes loin de l'Eglise, est alors liée à cet évènement personnel. Notre place est d'autant plus facilité que j'ai été interpellé pour cette préparation par l'un des membres du couple.

Cet accompagnement personnel permet aussi de partager les difficultés que ces jeunes rencontrent dans leur vie : recherche d'emploi, difficulté de vie affective, voire violences subies, difficultés familiales, perte d'un proche,…

Comme diacre, il est plus facile de rentrer dans un questionnement car nous vivons la réalité du travail, de l'engagement associatif, caritatif ou syndical et la réalité de la vie de couple et de parents. Nos interventions prennent racine dans nos expériences de vie et ont inévitablement du poids auprès de ces jeunes. Il est donc important, non pas de vouloir calquer leur vie sur la nôtre mais de témoigner comment leur vie nous interroge et comment leur questionnement de foi rencontre le nôtre.

En tant qu'enseignant en collège, je rencontre des adolescents à longueur de journée dans le cadre du travail. Mon rôle d'enseignant est bien sûr beaucoup plus défini auprès d'eux et aussi plus contraignant. Je suis amené aussi dans ce cadre à rencontrer des jeunes en grandes difficultés. Elles peuvent être d'ordre scolaire, bien sûr, mais pas seulement. Il peut y avoir des difficultés sociales, le chômage des parents, la difficulté en tant que parent à s'occuper de l'enfant, les familles monoparentales avec des mamans qui travaillent tard le soir, l'absence du père, les difficultés de la vie de quartier qui viennent s'immiscer dans la vie scolaire....Bref, des difficultés de tous ordres qui influent nécessairement sur la capacité de l'élève à se concentrer sur son travail. Tout l'équilibre consiste à, à la fois, connaître ses difficultés, mais à en faire abstraction, dans la mesure du possible, dans le cadre de l'enseignement. Il faut là aussi l'accompagner dans son rôle d'élève avec toute la fermeté nécessaire, en écoutant ses difficultés que nous ne sommes pas obligatoirement aptes à résoudre, même si nous avons parfois une petite marge d'interventions possibles.

Mon expérience d'accompagnateur en JOC a fortement influencé mon rôle d'enseignant. Le regard sur les élèves n'a plus été le même. J'essaye de faire attention à ne pas porter de jugement global et à bien me rappeler que je ne suis que "prof" et que ce jeune a une vie ailleurs, où, peut- être, il est en responsabilité, où il prend sa place. Et, si ce n'est pas le cas, pourquoi ne lui offre-t-on pas cette possibilité ? Sa vie ne se résume pas à son comportement pendant le cours de maths. Faire la part des choses entre le comportement scolaire et ce que peut vivre cet élève personnellement, essayer de redonner une juste place à l'école dans sa vie. L'école n'est pas là pour juger de tout, même si l'on désire lui faire porter beaucoup de choses. J'ai beaucoup plus de facilité à parler aux élèves en tant que jeune responsable de son avenir plutôt qu'en tant qu'enseignant à un élève.

Cela ne révolutionne pas les choses mais c'est un travail quotidien constamment à recommencer. Cela m'oblige à toujours regarder les élèves en difficultés pour savoir ce que je peux leur proposer. Il m'est arrivé, en moi-même bien sûr (laïcité oblige), de remercier le Seigneur pour l'avancée de tel ou tel élève, ou en voyant la fierté de tel ou tel parent devant le travail de son enfant.

Être diacre dans ces circonstances n'a pas changé grand chose apparemment, même si certains élèves sont au courant car ils me retrouvent à la paroisse d'Orly quand je suis à l'Autel. Mais je sens que, pour certains, mes appels en tant qu'enseignant sont entendus à un autre niveau. Il est vrai que, pour un certain nombre, j'ai eu leurs parents comme élèves, ce facilite beaucoup mon dialogue avec eux.

Est- ce le diacre qui est écouté, est-ce le vieux prof ou le grand- père ? Je ne sais pas. Mais l'autorité a changé. Elle n'est plus de ces autorités qui ont besoin de s'imposer par la colère ou l'autoritarisme, elle passe plus par le respect mutuel, une reconnaissance par les élèves de mon travail, une reconnaissance de ce que je suis et dont je suis incapable de faire le détail. Même si l'écoute n'est pas toujours au rendez-vous, le dialogue est plus facile.

Je pourrais aussi parler de la rencontre des jeunes dans le cadre d'une préparation au sacrement de confirmation sur mon secteur pastoral qui est encore une autre manière de les côtoyer. Mais mon expérience est trop récente encore pour pouvoir en partager beaucoup de découvertes.

Cet accompagnement est une vraie chance et fait de moi un homme heureux. La simplicité de ton, la confiance accordée, cette vie en construction nous donnent, me donnent, une responsabilité énorme, mais tellement passionnante.

Que le synode en ait fait une priorité du diocèse n'est pas étonnant. Mais cette priorité doit inclure l'ensemble des facettes de la vie de ces jeunes pour que l'Eglise s'en imprègne. N'oublions pas dans ce cadre les trois conversions auxquelles nous sommes appelés : une conversion de notre façon de voir, une conversion de notre façon de faire, une conversion de notre façon de croire. Cela s'adresse aussi à la question de la place des jeunes. Je terminerai par un extrait de l'introduction concernant les décrets synodaux sur les jeunes (page 37) :

" Le défi est donc le suivant : comment leur joie de croire, leur soif de Dieu, leur culture musicale, leurs aptitudes à communiquer et leurs engagements dans la société pourront-ils venir renouveler les habitudes de nos communautés, de sorte que notre vie en paroisse et en diocèse ne soit plus seulement pensée pour les jeunes mais avec les jeunes ?"

Etre directeur serviteur ou serviteur directeur….

Thierry Wion Diacre

Etre directeur serviteur ou serviteur directeur, la question pour moi ne se pose pas.

Je ne suis pas du genre à couper les cheveux en quatre. J'essaye tout simplement d'être humble dans l'être et dans le faire et surtout de rester entier, c'est-à-dire de ne pas vivre saucissonné.

Se saucissonner, c'est installer déjà des espaces et il me semble qu'un éducateur, qui plus est quand il est directeur, qu'il soit diacre ou pas, pour faire grandir les jeunes qui lui sont confiés, doit être entier, compact et non tranché. Il a comme tout un chacun des limites, alors ne rajoutons pas des espaces.

Pour moi, certains jeunes scolarisés dans nos institutions ont pour se construire besoin d'une altérité adulte solide. Solide intellectuellement, parfois solide physiquement, psychologiquement, affectivement et, bien entendu, spirituellement, car certains de nos élèves peuvent avoir des fragilités, des tentations, des addictions. Parfois, ils sont malheureusement aussi en manque d'affection et, par manque de reconnaissance , ils ont des difficultés à trouver leur place dans notre société, dans leur famille, dans leurs relations et même dans notre Eglise.

Le ministère du seuil me permet de les rejoindre là où ils sont et parfois malheureusement bien souvent là où ils ne voudraient pas être. Cette grâce diaconale me permet certainement plus facilement de faire le distinguo entre l'acte et la personne, de me rappeler que ce jeune est aimé de Dieu, de me donner la force d'éviter la facilité qui consisterait à enfermer le jeune dans ce qu'il a fait, de m'en tenir au règlement et finalement de m'en débarrasser. Dans les règlements de nos bonnes institutions, cela est assez simple à la limite, j'oserai dire, tout est prévu pour...

A ce sujet, dans beaucoup de règlements d'établissements catholiques, il est malheureusement plus souvent expliqué comment on peut être viré qu'accueilli. Venez à moi les petits enfants mais pas un bruit, sinon …

Et si notre Dieu faisait pareil avec nous, où serions-nous ?

Vous, je ne sais pas, mais moi cela ferait belle lurette que je serais viré !

La patience n'est pas mon fort ; pourtant, avec les jeunes, j'oserais dire que miraculeusement j'en ai. Ils me rappellent que tout directeur que je suis, je dois être en tenue de service et qui plus est joyeusement, toujours prêt à essayer de reconnaître le visage du Christ à travers tous les acteurs de la communauté éducative qui me sont confiés et plus particulièrement les jeunes, ceux que je vais croiser dans la journée. Je ne me prive pas, à la suite d'un conseil de classe, d'aller féliciter les bons élèves dans la cour ou au détour d'un couloir, mais, voyez-vous, je ne le fais pas dans la classe. Bien souvent, peut-être par manque de temps, on félicite plus les bons résultats que les belles progressions, surtout lorsque celles-ci atteignent péniblement des niveaux moyens. Alors, se rendre disponible pour aller encourager me paraît indispensable, tout aussi indispensable que prendre le temps de remettre certaines pendules à l'heure à ceux qui le méritent, mais avec amour et cela change tout.

A ce moment précis, la prière m'aide beaucoup ; j'ai remarqué depuis toujours que je peux dire la même chose de façon assez différente si, avant de recevoir un jeune en entretien, j'ai pris quelques instants de prière. Je me tourne souvent vers Marie. J'ai deux bureaux, un au collège et un au lycée et, dans chacun des bureaux, j'ai une statue de Marie. Je lui demande de me guider dans l'entretien et, puisqu'elle est mère de tous les hommes, je lui confie l'élève que je vais recevoir. Cela peut paraître étrange, mais sachant que Marie s'occupe de lui, comme de moi, cela m'aide à apprécier la bonne distance, la bonne posture éducative et pédagogique que je dois avoir avec lui. D'être finalement confiés tous les deux à Marie, même s'il ne le sait pas, cela me fait avoir un regard plus fraternel.

Ces petits temps de prière dans la journée me rappellent aussi que je suis au service, que je n'ai pas forcément la vérité, mais que je dois la chercher pour que cette mission soit la plus configurée à celle du Christ serviteur, avec les faiblesses d'un homme pécheur aimé de Dieu.

Si j'aime le Christ et si je désire partager ma foi auprès des jeunes je suis intimement persuadé que ce Dieu, grâce au fait qu'Il se soit fait homme pauvre, petit, a créé l'abaissement nécessaire pour le rendre accessible à tous et il peut être une chance et une bonne nouvelle pour chacun.

Vivre cet abaissement dans ma mission auprès des jeunes en particulier et de la communauté éducative en général qui m'est confiée fait partie intégrante de ma vie. J'aime me donner, j'aime m'abaisser pour me permettre de prendre le temps d'écouter, de consoler, de relever, de continuer d'accompagner et de reprendre la route avec le jeune. J'ose espérer, mais cela est peut-être un peu trop présomptueux j'en conviens, que cet abaissement ressemble à celui du Christ lorsqu'on lui présente Marie-Madeleine, mais surtout que cet abaissement ressemble à celui de Marie-Madeleine lorsqu'elle se précipite aux pieds de Jésus pour lui laver les pieds et les parfumer.

Ma plus grande joie de diacre directeur est de baptiser les élèves que nous préparons au baptême, de rendre visible, à travers ce sacrement, cette union entre Dieu et le jeune. Je vis encore plus intensément, d'une joie réellement profonde, le lavement des pieds le jeudi saint. Je me donne entièrement à cet instant, je me sens à cet instant configuré au Christ serviteur, et j'ai l'impression de déborder d'amour pour tous ceux qui viennent.

Connaissant ma communauté, je sais que certains d'entre eux portent de lourds fardeaux. Je sais ce que supportent ces pieds qui me sont tendus et la confiance qui m'est faite, l'abandon qui m'est offert, pour que je puisse transmettre à ce moment précis, à travers mes mains, le bel amour de Dieu. A ce moment précis je me sens très proche de Marie-Madeleine, qui me rappelle doucement qu'un directeur diacre ou un diacre directeur n'est avant tout qu'un pécheur. Elle me rappelle que tous ces jeunes sont des enfants de Dieu et qu'en les accueillant ils me donnent la chance d'accueillir le Christ.

Je rends grâce pour tous ces jeunes qui m'émerveillent, pour tous les enseignants et surveillants qui travaillent avec moi et qui ont de moins en moins peur d'être « dérangés » par des risques éducatifs et pédagogiques que je souhaite poser et partager avec eux en faveur du jeune.

Même si ce n'est pas facile tous les jours, je ne crains rien, mon Dieu et Marie ne m'abandonnent jamais.

Présents ou non à la messe,
les jeunes sont signes d'espérance.

Christophe ASTAMBIDE diacre
et Aurore son épouse

Christophe a été ordonné diacre le 28 mai 2017
Aurore est responsable de club ACE et animatrice aumônerie 6ème et Christophe est accompagnateur JOC. Ils sont les parents de Cécile 12 ans, Madie 10 ans et Sara 4 ans.
Ils témoignent...

La priorité diocésaine faite aux jeunes est une grande nouvelle et un beau challenge. L' « entre eux, par eux, pour eux » prônée par le père Santier, c'est cela que nous avons vécu et qui nous a formés étant jeunes. Ce sont les fondamentaux des mouvements que nous accompagnons.

Se laisser surprendre par nos jeunes. Nous avons vu nos enfants s'investir au sein de la paroisse, dans la chorale pour enfants impulsée par le curé. Cécile va s'engager pour être servant d'autel. Les filles participent également à l'ACE et Sara observe et suit avec joie.

Les jeunes du secteur Créteil-Bonneuil sont pour la plupart de milieu populaire. L'important est de leur donner la parole, de montrer que leur foi est importante, que Dieu leur parle, qu'ils ont leur place dans l'église et dans la société (de futurs citoyens). On peut se poser la question des jeunes qui arrêtent après la confirmation, voire avant, ou quittent nos mouvements et des nouvelles propositions qui leur sont faites. Une commission Jeunes animée par François Hemery, diacre lui aussi, a été créée, une belle manière de se rencontrer entre animateurs, d'y investir des jeunes et d'impulser des initiatives.

Nos convictions : faire confiance dans l'animation de temps forts, à leur façon, inviter « gratuitement » sans forcément attendre quelque chose des jeunes. Les mettre en responsabilité, non parce qu'ils savent faire, mais parce qu'ils font partie du corps et que chaque membre doit être entendu, connu.

Aux grands rassemblements, les jeunes font communion. Ils se mettent au service au pèlerinage de Lourdes, à l'école de prière. Le bénévolat comme ASA pourrait servir l'interreligieux. Pour les jeunes qui ne frappent pas à la porte de l'église et pour ceux qui y ont les 2 pieds, les mouvements sont un lieu de partage à la lumière de la parole de Dieu, où ils grandiront et prendront des responsabilités. Le manque d'adultes, d'informations, de formations, sont un frein au développement.

Présents ou non à la messe, les jeunes sont signes d'espérance. A chaque homélie préparée par Christophe, un prénom par ci, une de leur expression par là : « Ils sont signe du Royaume », « sur le chemin de la sainteté », « nous mettent en Joie ».

A propos de la fin de vie ...

Suite à la formation sur la fin de vie par le Père Yves PETITON, prêtre de la Mission de France et médecin , François DEMAISON nous livre ses propres expériences concernant la fin de vie

François DEMAISON
Diacre

Le 25 novembre dernier, cela faisait 5 ans jour pour jour que maman nous avait quittés. Autant dire que traiter ce sujet ce jour-là a réveillé beaucoup de choses en moi, que j'ai pu partager à certains dans le temps d'échange qui a ouvert la session sur « notre expérience de la mort d'un proche » et que je vous partage plus largement aujourd'hui.

Maman a fait un AIT à l'automne 2009 qui a laissé quelques séquelles que papa nous a soigneusement cachées le plus longtemps possible …Nous l'avions inscrite en maison de retraite au cas où son état s'aggraverait au point que papa ne puisse plus s'occuper d'elle, mais nous savions qu'elle ne voulait pas en entendre parler et j'espérais qu'elle puisse partir avant d'en arriver là.

A l'automne 2012, âgée de 92 ans, elle a dû être hospitalisée d'urgence suite à un œdème pulmonaire et elle a passé un séjour assez court dans une clinique, mais suffisamment long pour nous convaincre qu'en cas de situation analogue ultérieure nous ferions tout pour la maintenir à la maison. Cela est arrivé très vite puisque quelques jours après son retour à la maison et l'installation d'un lit médicalisé, elle a probablement fait un AVC et, grâce à l'appui d'une amie gériatre, nous (papa et moi, fils unique) avons pu refuser l'hospitalisation et demander à notre médecin de la laisser partir en paix chez elle. Je me souviens qu'il m'a dit que « on ne meurt plus chez soi » et m'a demandé si nous étions bien conscients de ce que cela signifiait. Nous l'étions et nous ne regrettons absolument pas ce choix qui nous a permis de vivre son agonie (3 jours et 3 nuits) près d'elle et de papa, avec le passage régulier de nos enfants. Nous lui avions mis une ambiance musicale classique qu'elle aimait. Elle n'est pas sortie de son coma mais nous lui parlions et elle réagissait un petit peu. Ces jours se sont passés dans la sérénité, sans appareillage médical …Et puis le dimanche 25 au matin, jour de la fête du Christ Roi, elle s'est brusquement redressée, a ouvert les yeux et a regardé papa, avec qui elle était seule à ce moment-là, et a remis le dernier soupir.

La peine de papa fut bien sûr immense, mais il a apprécié cette fin de vie. Il en voulait une pareille pour lui ! Il ne voulait pas d'acharnement thérapeutique en cas de maladie. Aussi, lorsqu'il a été hospitalisé au printemps 2014, âgé de 93 ans, suite à une très forte anémie dont il ne voulait pas connaître la cause, nous avons rédigé des directives anticipées en indiquant que nous ne voulions pas d'obstination déraisonnable, puisque c'est le terme retenu par la loi Leonetti. Après quelques transfusions, lorsque l'équipe médicale lui a dit qu'il fallait investiguer au niveau intestinal, à notre grande surprise, il a non seulement donné son accord mais accepté l'opération une fois le diagnostic établi (cancer du côlon, mais le terme n'a pas été prononcé devant lui). Il s'est très vite remis et a pu rentrer chez lui, avec une assistance quand-même !

Il y a un an exactement, une semaine après mon départ en retraite, il a fait une infection pulmonaire. Hospitalisation de nouveau. Les mêmes directives anticipées et l'assurance de l'équipe médicale qu'il n'y aurait aucune obstination. Nous avons cru début février que c'était la fin, lui aussi. Il était prêt et a même fait ses adieux à ses petits-enfants. Et le lendemain nous l'avons trouvé assis dans son fauteuil ! Sa résistance naturelle lui avait permis de se remettre. Mais l'état général n'était pas bon et, après 2 mois en soin de suite, le retour à la maison ne s'est pas fait dans les mêmes conditions. J'ai dû alors affronter de véhéments reproches car, autant j'avais bien fait les choses pour maman, pour lui je n'avais pas respecté le contrat ! Il est depuis la fin juin dans la maison de retraite où maman avait été inscrite. Il s'y est résigné, comprenant que c'était la moins mauvaise solution.

On entend de plus en plus revendiquer le droit à mourir dans la dignité. Comme nous le disait Yves Petiton, « la dignité serait de mourir au moment choisi, sans connaitre la dégradation physique voire psychique, la dépendance. » Le récit de mon papa met en évidence que rien n'est acquis définitivement et qu'il ne faut surtout pas décider pour quelqu'un, même si on a pu discuter de ce sujet avant. Face à l'imminence de la mort, la vie peut s'accrocher et tout ce qui a pu être envisagé peut être remis en question. Il faut respecter l'autonomie du malade et faire avec lui, et non pas pour lui.

Entre nous ...

Nos intentions de prières

Pierre BOURLON a du être hospitalisé il y a plus d'une semaine pour une embolie pulmonaire ...
Nous lui souhaitons un rétablissement le plus rapide possible et l'assurons de nos prières.

Nos joies

Des naissances chez les Delarue, les Hemery et les Claustre

Emile HEMERY

Matthieu est arrivé chez la fille aînée de Jean et Geneviève Delarue,

Emile, le 3 novembre ,chez Jessica et Etienne, fils de Christine et François Hemery

et chez Brigitte et Benjamin Claustre, Gabrielle est née également le 3 novembre , fille d'Aline et son mari Frédéric Gillard

Nous leur souhaitons à tous les trois un très beau chemin dans la vie ...

Gabrielle et ses grands-parents

Anniversaires d'ordination

En 2018 de nombreux anniversaires d'ordination sont à souhaiter !

30 ans : Pierre BOURLON (14.12.1988) et Maurice LEFEVRE (06.03.1988)

25 ans : Yves BRISCIANO (23.06.1993) et Henri FROGET (20.11.1993),
sans oublier nos frères dans la paix de Dieu Xavier FORTIN et Michel GRAIN

10 ans : Pierre GIRARD (28.06.2008), Guy HOURCADE (29.05.2008) et Jean-Luc OGIER (20.06.2008)

Nos prières les accompagnent dans leurs ministères !

DES LECTURES POUR APPROFONDIR LE MINISTERE DIACONAL

DIACRES, UNE EGLISE EN TENUE DE SERVICE, Albert Rouet, Médiapaul (2016)

A apporter à la retraite avec Albert Rouet pour redécouvrir le rituel de l'ordination diaconale et aller plus loin avec lui sur le ministère de l'aller et retour.

LES DIACRES AU CŒUR DU MONDE POPULAIRE, Cahiers de l'Atelier n° 554 (novembre 2017)

Avec le témoignage de plusieurs diacres du diocèse (Jean-Clément Pouillart, Yves Brisciano, Jean-Paul Denorme, Gérard Gaultier) , une étude de Jean Delarue et une synthèse de Jean-Pierre Roche… et plein d'autres richesses. En vente à la retraite (10 €)

SPIRITUALITE DU DIACONAT, Didier Rance, diacre, Salvator (2017)

Une bonne synthèse avec de nombreuses citations du Directoire pour la vie et le ministère des diacres permanents (1998), des Normes fondamentales pour la formation des diacres (1998), du texte de la Commission Théologique internationale sur le Diaconat (2003) ainsi que de Jean-Paul II et de François.

LE MINISTERE LITURGIQUE DES DIACRES, Guide pastoral du Service national de pastorale liturgique.

Indispensable.

On trouvera une bibliographie complète sur le site du Comité national du diaconat : http://diaconat.catholique.fr

Et n'oublions pas la revue du diaconat en France : **DIACONAT AUJOURD'HUI**, 58 av. de Breteuil, 75007 Paris, 35 € l'abonnement pour 1 an (5 numéros dont un double) - Voir avec votre curé ou votre responsable de secteur si cet abonnement peut être pris en charge ou être remboursé -